



Auro – Traductions

A M P H I T H É Â T R E - M A T R I M A N D I R



Tous les **JEUDIS** au coucher du soleil (si le temps le permet)

Méditation avec Savitri, le long poème mantrique de Sri Aurobindo lu par Mère, sur la musique incroyable de Sunil...

Retrouvons-nous **de 18 h à 18 h 30** dans ce bel espace ouvert, au cœur d'Auroville !

Petit rappel pour tous : Le Parc de l'Unité est un lieu de silence et de travail intérieur il doit être utilisé comme tel. Merci de ne pas utiliser d'appareils photos, tablettes, portables...

Chers visiteurs, prenez votre carte de Guests/Aurocard avec vous et notez que l'accès est seulement pour l'amphithéâtre (à partir de 17 h 45) et pour le temps de la méditation. Merci.

Surya et l'équipe de l'Amphithéâtre

SATPREM

Des audios de textes de **Sri Aurobindo** et de **Satprem** (lus par BB), sont disponibles sur You Tube, **sur la chaîne BB AV**, en suivant ce lien :

<https://www.youtube.com/channel/UCpezTFVzRTZlfbjiMSLAtuQ>

Vous y trouverez l'intégralité de :

- *L'Évolution spirituelle* — les 6 derniers chapitres de *La Vie Divine*, (Sri Aurobindo), traduits par Mère.
- La Trilogie (*Le Matérialisme Divin / L'Espèce Nouvelle / La Mutation de la Mort*)
- *Gringo*
- *La Révolte de la Terre*
- *La Tragédie de la Terre*
- *Sri Aurobindo ou l'Aventure de la Conscience*
- *La Clef des Contes*

(Ainsi que le témoignage d'André Hababou : *De Tunis à Auroville : en quête de Vérité*)

ANNONCES ET MESSAGES**REFUGE POUR CHIENS D'AUROVILLE**

Chers bénévoles, découvrez le monde de 300 chiens indiens en venant au refuge d'Auroville, et faites l'expérience du véritable Yoga du Travail ! Devenez volontaire au refuge !

Ceci s'adresse aux amis des chiens !

WhatsApp (pas d'appels S.V.P) : **8122225266** (Arthur) **89394 49413** (Tamil)

Message du « Puncture Service »

Chers amis,

Le personnel du « Puncture Service » d'Auroville sera en congé d'été du **20 au 23 mai 2024**.

Le service rouvre le **24 mai**.

Merci de votre compréhension.

Cordialement,

Arumugam D



M. Velmurugan

Nous vous informons que notre cher ami et membre de famille M. Velmurugan, fils de Madhusudan, a quitté son corps, le 13 mai 2024 à 21 h 30, à l'âge de 53 ans.

Velmurugan et ses parents ont toujours fait partie d'Auroville, depuis le début. Ils ont d'abord vécu dans la communauté de Djaima, puis à *Lakshmiapuram*. Velmurugan a commencé à travailler comme comptable au Unity Fund d'Auroville. En 1996 il a déménagé à Promesse dont il est devenu le gardien, pendant 25 ans.

En parallèle, il s'est impliqué progressivement dans l'agriculture et a aidé les personnes de la communauté et des environs. -Durant ces 8 dernières années, il était également le gardien d'Hermitage. Que son âme repose en paix dans les

bras de Mère. Nos humbles prières et nos pensées vont vers son épouse, ses enfants et ses petits-enfants.

La crémation a eu lieu le mardi 14 mai 2024, à 16 h 30, au cimetière d'Auroville.

Om

Message de Foodlink

Chère communauté,

PTDC est fermé ce vendredi 17 mai, et samedi mais nous avons le plaisir de vous annoncer que notre marché *Foodlink* restera ouvert durant ces deux jours, de 10 h 00 à 12 h 30.

N'hésitez pas à venir vous y approvisionner en légumes et fruits fraîchement récoltés dans les fermes d'Auroville. Vous y trouverez également des œufs et du lait.

L'équipe de *Foodlink*

Ligne fixe 0413-3509946 | Mobile : +91 8300 268804 | Formulaire de commande de panier *Foodlink* ici



Annnonce du Centre MultiMedia (Multimédia Center — MMC)

Aurofilm marque sa pause annuelle en juin 2024 ; il n'y aura donc pas de films en soirée durant cette période.

Ainsi, les vendredis **7, 14, 21, 28 juin 2024**, il est possible pour des groupes ou des individus de réserver la salle en soirée. Par exemple, vous pouvez planifier un programme commençant à 17 h pour se terminer à 19 h 30 ou même à 21 h 30.

La procédure de réservation reste la même. Si vous êtes intéressé, décidez de la date, de l'heure du début et de la fin du programme et envoyez un mail à mmcauditorium@auroville.org.in pour vous renseigner sur les disponibilités.

Merci de votre compréhension,

Cordialement,

L'équipe du Centre multimédia (MMC)



**BUREAU DU SECRÉTAIRE ADJOINT /OSD(VV)
BHUMIKA HALL AUROVILLE FOUNDATION
AUROVILLE, TAMIL NADU-605006
No.105/OSD/F&GB/UF/2024/01 Date:10/05/2024**

AVIS

La Secrétaire de la Fondation Auroville (AVFO) a demandé au Secrétaire adjoint / OSD(VV) de mettre en place un service d'assistance dans un lieu où les résidents d'Auroville se rassemblent, afin d'aider / assister les résidents dans n'importe quel domaine. Par conséquent, un bureau (helpdesk) fonctionnera à la réception de la Cuisine solaire (Solar Kitchen — SK) entre 12 h 00 et 13 h 30. Il sera composé d'un officier en spécialement mandaté (relations publiques et activités agricoles), du personnel du bureau du Secrétaire adjoint (OSD) (VV) et de représentants de la communauté d'Auroville, à savoir un membre du Comité du travail de l'AVFO (Working Committee — WC AVFO), un du FAMC AVFO et un de l'ATDC. Cette équipe s'installera les jours de semaine à l'un des bureaux de la zone d'accueil de la SK, entre 12 h 00 et 13 h 30.

Toute personne ayant des questions en suspens ou des préoccupations dans les différents domaines de la Fondation Auroville est invitée à se présenter à l'accueil, aux heures d'ouverture.

B. Ramakichenin @ Balagandhi
Officier spécialement mandaté (PR&FA)

XVIII

LE PROBLÈME DU MONDE

(Suite de la semaine dernière)

L'inéluctable Victoire

Et le petit monde autour d'elle reflétait exactement le grand monde, avec des ombres plus denses et quelques rares lumières, comme il se doit sous le foyer de la lampe. C'était le laboratoire évolutif sous pression. Tout se jouait là, en petit. Il n'y avait pas de « disciples » ou de non-disciples, pas de fidèles ou d'infidèles, de bons, de mauvais : il y avait seulement des petits échantillons terrestres, les vieux ingrédients d'une étrange concoction évolutive qui bouillonnait à grand feu – réussira, réussira pas ? C'était un peu comme cela. On sentait que tout était là, toutes les possibilités, les merveilles étaient là, le poison, le Mensonge était là (oh ! en abondance), la vieille calamité terrestre, et la mort qui s'accroche, et le Miracle... si on veut. Elle était là, si fragile, si vaste et tranquille – sans l'ombre d'une personne dans ce petit corps : un formidable témoin-actif tranquille qui accueillait tout, regardait tout, le bien, le mal, le poison, le nectar, embrassait tout dans son grand Feu blanc immobile, sans différence, sans plus, sans moins. C'était le monde, Son monde. C'étaient les données du problème, et chaque donnée avait son absolu sens immense, comme si ce petit tourbillon noir qui entrait dans Sa chambre, traînait derrière lui toutes les misères de la terre – chacun était *une* misère – et cette petite flamme soudaine, muette, tout l'espoir de la terre. Et c'était comme cela, chaque jour comme un grand Acte silencieux dont les figurants ne savaient pas l'enjeu. Ils montaient l'escalier avec leur sourde petite affaire, leur microscopique querelle d'un million de querelles du monde, la toute petitesse d'une immense petitesse partout – et qui priait pour la terre ? Qui avait ce seul petit cri dedans pour une vraie terre enfin, cette flamme qui arrache le Moment et force la porte ? Elle était muette, vaste, impassible : elle attendait. *J'ai des millions d'années et j'attends.* Elle était la prière de la terre. *Je suis comme une sonnette que l'on ne sonne pas.*

Le Moment allait-il passer ? Comme en 1950. Le Moment de la terre ?

Eh bien, non. *Ce qui doit être sera, en dépit ou À CAUSE de tout,* disait-elle. Oh ! à cause, oui, à cause de toute cette misère, à cause de toute cette petitesse, cette laideur, à cause de tout ça qui nous fend le cœur et nous étrangle. Il *faut* que ce soit ! Il faut, il faut... Ce n'est pas possible autrement, c'est monstrueux autrement. Une petite prière vraie pour dénouer le Moment et ouvrir la Porte. Nous allions chez elle comme en comptant les battements de cœur de la terre.

Cette « fin » soi-disant, nous avons beaucoup de mal à en parler, et d'abord parce que ce n'est pas la fin, c'est tout autre chose que ce que nous pensons, même que ce qu'en pensent les gens les plus éclairés – tout autre chose, le Mystère vraiment, celui avec lequel nous nous battons depuis un an et onze mois exactement aujourd'hui, 17 octobre 1975. Nous ne nous battons pas vraiment : nous écoutons Mère, mais avec une prière si intense... Non, nous ne nous attendions pas un instant à cette « mort » que la plupart prévoyaient si gentiment, et si naturellement. Pour nous, Mère ne pouvait pas mourir, la question ne se posait même pas, c'était une espèce d'évidence simple – ça ne *pouvait pas* se passer comme d'habitude. Elle avait perdu l'habitude de mourir, pourrait-on dire, c'était autre chose – mais quoi ? Qu'est-ce qui allait se passer, *comment* ça allait se passer, c'était notre seule question, parce que la transformation allait se passer, c'était évident, mais comment, par quel chemin ? *Pour moi, la Victoire est certaine, mais je ne sais pas si c'est demain ou... Je ne sais pas par quel chemin on passera pour y aller... Il faudrait une foi si ardente !*

Alors nous pouvons seulement essayer de tracer la courbe, reprendre le « carnet de laboratoire », marcher encore dans cette forêt merveilleuse où nous ne savions jamais ce qui allait se passer, pendu entre la merveille et le précipice, la vieille terre et l'inconnu, l'impossibilité et toutes les possibilités comme par enchantement.

Impossibilité... nous avons définitivement rayé du Larousse ce mot qui voisine entre imposer et imposture – ça, pour toujours. Et quand la terre voudra bien larguer cet impossible mot, ça ira définitivement mieux.

En attendant, c'était bizarre, mais ça allait sûrement vers quelque chose, de plus en plus vite. Nous la sentions s'établir graduellement dans cette « vie physique ininterrompue », et toutes sortes de maux qui n'avaient cessé de l'assaillir pendant tant de décades s'étaient comme gelés ou avaient cessé de se manifester : ces crises cardiaques, ces terribles névrites, les hémorragies de l'œil, les rhumes, les rages de dents, toute cette moisson qu'elle recueillait des mauvaises volontés autour. *Je ne sais presque plus ce que c'est que la fatigue.* Mais il y avait cette étrange agonie sans cause médicale qui s'emparait d'elle et la faisait parfois crier de douleur lorsque le monde « extérieur » la tirait un peu trop dans sa boue ou dans son envahissement perpétuel, dans ses pensées décomposantes. « Mère, qu'est-ce qui se passera quand vous ne serez plus ? » lui écrivait gentiment l'un des petits échantillons. Et c'était comme cela, de plus en plus comme cela, à chaque instant comme cela. Une pensée, qu'est-ce que c'est ! Mais c'était comme si on La fourrait dans la mort instantanément. *Ce corps est devenu très-très sensible. Si quelqu'un entre mécontent de quelque chose que j'ai fait ou que j'ai dit, tout d'un coup les nerfs du corps sont comme torturés. Et cela vient de la personne qui est là – qui donne tous les signes de la dévotion etc., absolument aucun signe extérieur, aucune manifestation parlée ni directe : tous les nerfs torturés... C'est quelque chose qui doit couper le corps de son contact avec le Divin, probablement. C'est à l'étude.* Elle a fait beaucoup d'"études". Elle cherchait si désespérément ce mystère des cellules et de la contagion cellulaire, mais à l'envers : pour faire passer dans les corps et dans la Matière autour d'Elle la vibration vraie, celle qui transformera la Matière, la contagion dorée. Ça résistait féroce, tenacement, toute la Matière résistait. Mais si on pouvait faire passer ça, ce serait la fin de l'Écran. Elle étudiait. Elle a étudié jusqu'au bout.

SATPREM. *MÈRE ou La Mutation de la Mort.* pp.268-272

Audio ici : <https://youtu.be/hBZvbgr4c4?si=ais4eF2IHLO2Hmyl>

(À suivre la semaine prochaine)

LA MAISON DE L'AGENDA DE MÈRE

CHANT DEUX

Les Voies du Destin et le Pourquoi de la Douleur

(Le dernier chant revu par Sri Aurobindo avant son départ en 1950)

(Suite de la semaine dernière)

[...] Narad est resté silencieux, puis il a répondu.
Ajustant ses lèvres aux sons terrestres il a parlé,
Et maintenant quelque note du sens profond du destin
A pesé sur les frêles demi-mots du langage mortel.
Son front rayonnait de la solennité de sa vision,
Il regardait les tablettes de la pensée divine
Comme si les caractères d'une langue non écrite
Avaient laissé les inscriptions des dieux dans leur ampleur.
Nu dans cette Lumière, le Temps peinait,
Ses œuvres invisibles à découvert ;
Ses plans immenses, prescients, à perte de vue,
Inachevés et déroulés par le vol des âges
Étaient déjà tracés, la carte faite dans ce regard universel.
"Le soleil est-il donc un rêve parce qu'il y a la nuit ?
Caché dans le cœur des mortels l'Éternel vit :
Il vit secrètement dans la chambre de ton âme,
Là, une lumière brille, ni la douleur ni le chagrin ne peuvent entrer.
Une obscurité fait écran entre ton moi et lui,
Tu ne peux pas entendre ni sentir l'Hôte merveilleux,
Tu ne peux pas voir le soleil bienheureux.
Ô reine, ta pensée est une lumière de l'Ignorance,
Son brillant rideau te cache la face de Dieu.
Ta pensée illumine un monde né de l'Inconscience
Mais cache l'intention de l'Immortel dans le monde.
La lumière de ton mental te cache la pensée de l'Éternel,
Les espoirs de ton cœur te cachent la volonté de l'Éternel
Les joies de la terre te ferment la félicité de l'Immortel.
Ainsi a surgi la nécessité d'un dieu noir : l'intrus,
Le terrible maître d'école du monde, le créateur : la douleur.
Là où il y a l'ignorance, là doit venir aussi la souffrance ;
Ton chagrin est un cri de l'obscurité à la Lumière ;
La douleur était le premier-né de l'Inconscience
Qui fut la base originelle muette de ton corps ;
Là, dormait déjà la forme subconsciente de la douleur :
Ombre dans l'ombre ténébreuse de la matrice première ;
Elle attend que la vie bouge pour se réveiller et être.
Sous la même coiffe que la joie est sorti le terrible Pouvoir.
Dans la poitrine de la vie il est né en cachant son jumeau ;
Mais la douleur est venue la première, alors seulement la joie
pouvait être.
La douleur a labouré les premières friches de la somnolence du
monde.
Par la douleur, un esprit a tressailli dans la glèbe,
Par la douleur, la Vie a remué dans les profondeurs subliminales.
Interné, submergé, caché dans l'hypnose de la Matière
Le rêveur, le Mental dormant s'est éveillé à lui-même ;
Il a fabriqué un royaume visible avec ses rêves,
Il a tiré ses formes des profondeurs subconscientes,

Puis il s'est retourné pour regarder le monde qu'il avait fait.
Par la douleur et la joie,
Brillants et ténébreux jumeaux,
Le monde inanimé a perçu la sensibilité de son âme
Sinon l'Inconscient n'aurait jamais subi le changement.
La douleur est le marteau des dieux
Qui brise la résistance aveugle du cœur mortel,
Sa lente inertie comme d'une pierre vivante.
Si le cœur n'avait pas été forcé de vouloir et de pleurer
Son âme serait restée gisante, contente, à l'aise,
Et jamais n'aurait songé à dépasser le départ humain
Et jamais n'aurait appris à grimper vers le Soleil.
Cette terre est pleine de labeur, bourrée de douleur ;
Les affres d'une naissance interminable la contraignent encore :
Les siècles finissent, les âges passent en vain
Et pourtant la divinité en elle n'est pas née.
L'Ancienne Mère fait face à tout avec joie
Elle appelle la blessure ardente, l'ivresse grandiose.
Car, par la douleur et le labeur vient toute création.
La terre est pleine du tourment des dieux ;
Sans trêve ils enfantent, harcelés par l'aiguillon du Temps
Et luttent pour accomplir l'éternelle Volonté
Et façonner la vie divine dans les formes mortelles.
Cette Volonté doit frayer son chemin dans les poitrines humaines
Contre le Malin qui se lève des gouffres
Contre l'ignorance de l'homme et sa rigidité obstinée
Contre les faux pas de sa volonté pervertie
Contre la profonde sottise de son mental humain
Contre l'aveugle récalcitrance de son cœur.
L'esprit est voué à la douleur jusqu'à ce que l'homme soit libre.
C'est le tumulte et la bataille, les pas lourds, la marche :
Un cri monte comme d'une mer gémissante,
Un rire désespéré sous les coups de la mort,
Un destin de sang et de sueur et de peine et de larmes.
Les hommes meurent pour que l'homme puisse vivre et Dieu
puisse naître.
Un terrible Silence regarde le Temps tragique.

Sri Aurobindo, Savitri

Livre Six : Le Livre du Destin

(À suivre la semaine prochaine)

https://sri-aurobindo.co.in/workings/sa/2829/0033_f.htm

